

CONIMBRIGA: LES MONNAIES DES FOUILLES ANCIENNES ET FRANCO-PORTUGAISES

Isabel PEREIRA/ Jean-Pierre BOST, Jean HIERNARD

Il nous a semblé utile de résumer pour ce Symposium les apports principaux de notre publication de 1974¹, afin de permettre de fructueuses comparaisons avec d'autres sites de la péninsule.

Rappelons avant toute chose que les fouilles de Conimbriga n'ont porté jusqu'à ce jour que sur une partie réduite du site (environ 12 à 15% de sa superficie), dans une zone cependant suffisamment variée, ensemble monumental, *domus*, *insulae*. Les monnaies qui en proviennent peuvent être considérées comme représentatives de plusieurs types de lieux socio-économiques et servir légitimement de base à une étude d'ensemble. Celles des fouilles anciennes (1930-1944) ont été identifiées par M. de Castro Hipolito, celles des thermes publics (1959-1962) par Isabel Pereira et celles des fouilles franco-portugaises (1964-1971) par les trois soussignés.

Nous avons éliminé de la présente analyse toutes les monnaies de trésors (484 monnaies) découvertes à Conimbriga; les tableaux et graphiques joints portent donc sur un total de 6858 monnaies bien ou assez bien datées.*

Le graphique II, qui présente pour chaque grande période de ce Symposium le profil "monnaies/par an" met en relief les deux grandes phases d'inflation qu'a connues le monde romain en 260/270 et 330/360. L'ensemble de la circulation monétaire impériale est détaillé dans les graphiques Ia et Ib, établis à des échelles quantitatives différentes. Nous examinerons tableaux et graphiques dans l'ordre chronologique et selon le découpage adopté pour le Symposium.

- 1) **Des origines à 195 avant J.-C.**: une monnaie (bronze romain républicain) présente. L'oppidum indigène de Conimbriga, assurément habité à cette époque, ne connaissait pas encore l'économie monétaire. La monnaie en question a d'ailleurs été trouvée dans des couches flaviennes et a donc dû parvenir très tardivement sur le site².
- 2) **De 195 à 27 avant J.-C.**: la circulation "républicaine" est représentée par 54 monnaies (33 en argent et 21 en bronze), romaines, ibériques et hispano-latines. L'époque est sans doute marquée par la timide apparition de l'économie monétaire à Conimbriga, mais la plupart de ces monnaies, qui circulaient encore au I^{er} siècle après J.-C. et, pour les deniers, jusqu'au début du II^e siècle, ne sont parvenues sur le site qu'avec la première présence militaire romaine (guerres asturo-cantabriques) et lors de l'insertion de la région dans les circuits économico-politiques romains (après la fondation d'*Emerita*). En tout cas, l'origine du bronze hispano-latin et ibérique indique un approvisionnement principal par le sud-est (*Ulerior*, zones latine, mixte et ibérique réunies: 13 monnaies; nord-est: 4 monnaies).
- 3) **De 27 avant à 39 après J.-C.**: durant cette période, la masse monétaire croît avec 136 monnaies qui illustrent bien la transition du système républicain au système impérial. La place des monnayages hispaniques y est énorme (110 monnaies soit 80,88%), le reste provenant de Rome et de Gaule. Parmi les monnaies hispaniques, la palme revient à *Emerita* (48 monnaies soit 35,29%), ce qui montre les liens étroits de notre oppidum avec la toute nouvelle capitale; vient ensuite le monnayage militaire du nord-ouest (11 monnaies, 8%) qui est peut-être à mettre en relation avec les guerres cantabriques et les hésitations du découpage provincial; citons enfin *Colonia Patricia* (6 monnaies, 4,41%), la capitale de la province voisine du sud. Du sud également proviennent 7 autres monnaies de bronze (à ajouter aux 6 précédentes), tandis que le nord-est n'a fourni que 5 pièces.
- 4) **De 27 avant à 260 après J.-C.**: c'est à juste titre que les organisateurs du Symposium ont regroupé en une même période large les deux siècles et demi qui s'étendent de l'avènement d'Auguste à la capture de Valérien. Elle a vu en effet se développer puis mourir un monnayage plurimétallique diversifié de type "haut-Empire", dont le bronze sous toutes ses formes constitue la majorité des découvertes de site, soit à Conimbriga 530 monnaies (92% du numéraire de la période) à savoir:

204 asses jusque sous commode

65 sesterces jusque sous Valérien/Gallien

25 dupondii jusque sous Commode

2 semisses

4 quadrantes

230 bronzes indéterminés

Les apports annuels par règnes oscillent entre 0,14 et 2 monnaies, sauf pour Claude I (6 monnaies) et Trébonien Galle (4 monnaies).

Le phénomène le plus marquant nous semble résider dans la notable quantité de monnaies de Claude I d'imitation, dont la frappe, très certainement tolérée par les autorités, a commencé dès la fermeture sous Caligula des derniers ateliers hispaniques et a pu durer jusque sous les Flaviens. Cet apport doit être étalé sur l'ensemble de la période et peut être même sur les siècles suivants³. D'autre part, le contingent global du bronze julio-claudien (38,26%) a dû rendre les mêmes services que le monnayage d'imitation et alimenter les circuits en petite monnaie jusqu'au milieu du III^e siècle.

Les monnaies d'argent (32 deniers et quinaires) qui circulèrent jusque sous les Sévères, doivent être augmentées au moins jusque sous Trajan d'une notable partie des deniers républicains.

* (voir I, p. 139-151)

Quant aux **antoniniani**, ils font une tardive mais puissante apparition sous Trébonien Galle et Valérien/Gallien. Dans la phase de transition que constitue l'époque Caracalla-260, Conimbriga appartenait plutôt à la zone "méditerranéenne" de l'antoninien tardif et de la circulation prolongée du bronze (9 bronzes entre Philippe et 260).

- 4) **De 260 à 294**: la période, avec 1662 monnaies, correspond à la première grande inflation et à la circulation du billon réformé d'Aurélien à Dioclétien. La masse inflationnaire est surtout sensible sous Gallien post 260 (51 monnaies /année) et Claude II (199 monnaies/ année) puis le profil du graphique lb retombe à la fin du siècle, ce qui semble normal à propos d'un numéraire réformé émis en quantités réduites (3,20 monnaies/année sous Aurélien, puis entre 1,83 et 0,40 monnaies/année). Nous n'avons cependant pas représenté les 593 **DIVO CLAUDIO** qui ont dû assurer l'essentiel de l'approvisionnement à partir de Quintille/Aurélien et jusqu'au début du IV^e siècle et provenaient certainement d'ateliers locaux ou semi-officiels italiens (et peut-être espagnols?). Notons au passage que l'apport gaulois (60 officielles et 44 imitations) n'est pas à négliger: il a dû filtrer vers Conimbriga à partir du nord-ouest, mais c'est, pur l'ensemble de la période Roma qui l'emporte avec 41'15% du numéraire.
- 5) **De 294 à 324**: de la réforme de Dioclétien au rétablissement de l'empire par Constantin, Conimbriga reçoit 205 monnaies en apports annuels de 2,5 monnaies pour 294-306 et 9,72 monnaies pour 306-324. A la décentralisation politique correspond une décentralisation monétaire où cependant les ateliers occidentaux tiennent toujours globalement la première place, mais Rome ne fournit plus que 19'02% du numéraire alors que Trèves, Arles, Lyon et Ticinum en fournissent ensemble 44'37%. Les principaux souverains représentés sont Constantin, Crispus et les Licinii (54, 19 et 7%).
- 6) **De 324 à la fin de l'empire**: à partir de 324 et surtout de 335, s'ouvre pour Conimbriga la seconde grande inflation, plus durable que celle du III^e siècle, et qui devait consacrer l'échec des réformes entreprises à partir d'Aurélien. D'où une énorme masse de monnaies de bronze (4355) et des "pics" de

140,5 monnaies/année pour 335-341
 130,7 monnaies/année pour 341-346/48
 122,4 monnaies/année pour 350-361/63

Dans l'ensemble, l'Occident reste principal fournisseur avec 1899 monnaies (70,80% des 2682 monnaies attribuées avec certitude) contre 783 à l'Orient (29'19%). Cependant cette impression doit être nuancée à l'examen du tableau statistique période par période: jusque vers 361/63 les ateliers occidentaux fournissent effectivement l'essentiel du numéraire, Rome et Arles alternant à la première place, mais dès 330-335 Constantinople apporte une contribution notable, et à partir de 350-361/63 la part des ateliers orientaux ne va cesser de croître jusqu'à la fin de l'empire où elle surpassera même celle des ateliers de l'ouest. Au début de la période ce phénomène s'explique par la libre circulation des personnes et des biens lors des phases de réunification et de paix, à la fin par la frappe massive en Orient des AE 2 que l'on retrouve en grand nombre sur notre site.

A partir de 395, la pénurie monétaire se fait brutalement sentir. Notre site qui sera encore occupé jusqu'en 465-468 va connaître l'isolement monétaire et la population devra pour ses échanges récupérer et réutiliser toutes les monnaies des siècles précédents.

NOTES

- 1) **Fouilles de Conimbriga**, t. III: les monnaies, Paris, 1974.
- 2) Cette monnaie a été trouvée dans les strates de construction du forum flavien. Sur la question délicate des rapports entre circulation monétaire et stratigraphie et sur celle, concomitante, de la durée de circulation des monnaies, on trouvera le matériel rassemblé dans J. ALARCAO et R. ETIENNE, **Fouilles de Conimbriga**, t. I: L'architecture, 1ère partie, Paris, 1977, livre IV, p. 173-251, passim.
- 3) Les asses d'imitation de Claude I se rencontrent dans les horizons non-claudiens suivants: construction du forum flavien, sol flavien des rues autour du forum, construction des thermes trajaniens, sol de l'esplanade des thermes trajaniens, transformation au IV^e s. de l'insula au nord des thermes, réfection du sol de l'esplanade des thermes au IV^e s., destruction de l'insula à l'ouest du forum au V^e s., dernier sol de rue au nord du forum, occupation barbare du secteur de l'insula au vase phallique et de la rue des thermes.